

Anthony Authié

**BASTON
DE
REGARDS**

Parenthèses

À mon père, l'amiral de mon cœur.

« On ne peut pas vivre toute sa vie
avec la même tête si elle ne nous convient pas.
Il ne faut pas hésiter à improviser,
imaginer et se transformer complètement. »

Michel Polnareff

Copyright © 2018, Éditions Parenthèses.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-326-6

Note à tous les lascars

Quand j'étais gosse, assis sur les genoux rocailleux de mon patriarche, je l'écoutais me narrer ses contes de fées à l'eau de ronce. L'histoire de son survêt' Tacchini blanc – objet de toutes les convoitises, pour lequel certains jeunes auraient tué père et mère. Les courses-poursuites à travers les souterrains du tromé – explorant le tunnel angoissant de Colonel-Fabien à Belleville – résultat d'un double petit-pont lors d'un 5-5 sur le synthétique de Jaurès. Et puis les pressions psychologiques, Porte de la Chapelle – au détour d'une rue – à la croisée des regards – regards qui se cognent et se bousculent lors d'une lutte endurante, jusqu'à ce que le premier belliqueux finisse par mater ses pieds.

Cette boîte non physique – mais pas non violente – je l'ai retrouvée quelques années plus tard devant mon

poste télévisé sur une chaîne dont les premiers samedi du mois cryptés sont devenus célèbres. Loin des aventures de *Dickman et Throbbin*, à cette époque ce sont *Les Lascars* de Boris Dolivet aka El Diablo et de sa bande qui font battre mon cœur. Saison 1. Le titre – *Baston de regards* – résonne encore en moi comme les stigmates d'un temps qui fut celui de mon père.

Pensant en avoir fini avec ces accrochages d'animal dominant – pensant avoir dépassé le caractère freudien de ces mâles en manque de reconnaissance maternelle, qui errent sur le bitume des quartiers pisseux, prêts à te provoquer des yeux – pensant être passé de l'autre côté du périph', celui de la culture et de l'art qui se parle en haussmannien, je saute à pieds joints dans la gueule du loup. L'entreprise. Le monde du travail – monde impitoyable – carnassier aux dents affûtées. Guettant le moindre faux pas. Planqué entre les hautes herbes, prêt à sauter sur ton corps frêle de brebis égarée.

Les personnages et les situations de ce récit
étant purement fictifs

...

Le sont-ils ?

Réalité,
pardonne-moi
de te chahuter
et de te tordre,
j'ai besoin de te dépraver
pour que tu puisses m'amuser.

03 : 00

Tous les animaux du zoo sont endormis.

Les plus beaux pioncent sur un parterre de marbre. Les autres peinent à s'assoupir sur un sol vinyle payé quatre balles le mètre carré. Leur fourrure synthétique les tient au chaud.

La journée s'annonce musclée.

Ces temps-ci, les paresseux ne font pas un bruit, mais les lions ont pris goût à l'altercation. Ça se crêpe le chignon devant une bande de singes camés à la castagne. Un marron s'envole, et c'est toute l'assemblée qui crie à *mort*.

04:00

Vadim pose son doigt sur la reconnaissance digitale de son iPhone.

Code refusé. Il réessaye. Code refusé. Putain de pomme pourrie.

Il rentre manuellement son code à 6 chiffres et déverrouille son portable. Pour gagner du temps, il aurait pu choisir l'option à 4 caractères. Mais comme souvent au moment de prendre sa décision, une vague de paranoïa l'avait envahi, l'obligeant à choisir la solution pète-glaouis. Résultat, ça l'emmerde terriblement.

Vadim vient de poser son derche sur Paname. Il a décroché un job au cœur du IX^e. Il a toujours habité Porte de la Chapelle dans le fin fond du XVIII^e, aussi, quand il a débarqué à Villiers, ses yeux se sont écarquillés devant le Paris boboisé. Quand il rejoint ses potes à l'heure où les lampadaires se réveillent en éclairant le vieux bitume parisien, sa langue se délie et laisse place à un flot de gravelures. Ce qu'il jacte moins, c'est qu'il est architecte. Pire encore, fier de l'être.

Le mecton regarde *Habillé(e)s pour l'hiver* sur Canal et lorsqu'il voit Peter Marino parader en cuir SM près du dernier showroom Dior, il le jalouse. Lui aussi, il veut pouvoir se laver en plongeant au milieu d'un bain de paillettes. Se décroter à

l'éclat. Il veut qu'on l'appelle pour son originalité, son audace et sa créativité. Il veut être shooté au grand-angle. Il veut qu'on écrive des papiers sur son travail, mais surtout, des papiers sur lui.

Seulement Vadim à vingt-quatre piges. Il est diplômé depuis quatre mois et tous les matins, ses fesses s'effondrent sur la même chaise de bureau en plastique pendant que ses yeux se posent devant le même PC Windows XP – il est à des années-lumière du Mac 27 pouces du créa en vogue.

Il se demande pourquoi ses yeux toujours injectés de sang se sont ouverts. Sur son smartphone il voit écrit 4 : ☐☐. Il croit délirer.

« Bande d'enculés, je vais vous défoncer à coups de barre de fer. Et après ça, je cracherai sur vos corps inertes. La Syrie aura votre peau, chiens de Français ! »

Le poivrot du XVII^e s'est encore réveillé de mauvais poil. Il a dû se pisser dessus. Vadim se dit qu'il ne se serait pas réveillé de bonne humeur non plus s'il s'était uriné sur le falzar. Il a presque envie de faire preuve d'indulgence mais il est trop tôt. Cet empaffé qui s'est visiblement matraqué la gueule un peu trop fort la veille commence à lui taper sur le système. Un soir sur deux il joue à la Castafiore atteinte du syndrome de la Tourette.

Demain, Vadim a un avant-projet détaillé à rendre, et l'autre touze d'Icare lui a déjà dit qu'il pourrait lui donner un coup de main. Il n'en veut pas de son aide qui schlingue l'hypocrisie. Il faut qu'il soit en forme, prêt à suer s'il ne veut pas se faire marbrer. Alors le pochard du trottoir à plutôt intérêt à s'écraser.

Vadim se lève, torse nu, armé de ses tatouages de prisonnier. Il ouvre la fenêtre.

– Ferme ta gueule ou je descends avec ma batte te casser les genoux !

– Tu peux y aller je ne tiens déjà plus debout...

Vadim est impressionné par sa répartie et son sens de l'humour. De nos jours, les jeunes à 2 grammes gerbent avant de pouvoir aligner 3 mots. Le sens du débat s'est évaporé avec la montée des acides. Il regrette ce temps où les discussions s'emballaient à mesure que le gin descendait.

Maintenant c'est pupille dilatée et mâchoire encastée. Des putains de zombies shootés au bonheur factice. Autour de lui, la poudre s'est démocratisée. Le moindre pélo aux prétentions artistiques trouve le moyen de s'éclater les naseaux. Vadim, lui, ne supporte pas la perte de contrôle.

Il ne boit pas.

Il ne fume pas.

Il se défonce au taf.

Quand il se déplace, ses canines rayent le parquet.

« Bon, tu descends petit con ? Dépêche-toi, à 7 h j'ai rendez-vous avec ta mère. »

Vadim est dans les cordes. L'élocution du vieillard est parfaite. La punchline diablement équilibrée et la diction respectée. Il voudrait l'applaudir seulement le vieux ne comprendrait pas. Il ferme la fenêtre et repart se coucher. Dans trois heures il doit se lever. Pas question de se sentir crevé.

À l'agence les animaux du zoo ont faim le matin, et c'est lui qui leur sert à becter.

appendicem

page 5 : Michel Polnareff, *Spèrme*, Plon, 2016.

page 13 : La série documentaire *Habillé(e)s pour l'hiver* diffusée sur Canal+ revisite le monde des défilés de mode avec Mademoiselle Agnès et Loïc Prigent. Architecte et designer new-yorkais, Peter Marino doit plus sa célébrité à ses costumes en cuir qu'à son œuvre construit.

page 18 : Le 14 septembre 1982, Grace Kelly quitte sa propriété Roc Angel au volant de sa Rover 3500S1 à moteur V8. Quelques encablures plus loin, l'engin s'envole avant de s'empaler sur la roche de La Turbie – RIP Princess Grace.

page 18 : Dans son livre *L'Architecture est un sport de combat* (Textuel, 2013), Rudy Ricciotti traite le minimum de bite et le minimal de godemichet (p. 12).

page 18 : Marco Materazzi, ou comment un arrière central devient célèbre en une seconde de finale de coupe du monde.

- page 19 :** Yves Saint Laurent invente la femme moderne en réinterprétant les classiques du vestiaire masculin : le premier smoking pour femme voit le jour durant le défilé automne/hiver 1966.
- page 21 :** Revit, logiciel qui permet de créer le modèle 3D d'un bâtiment et de générer les plans d'exécution pour les différents corps de métier.
- page 22 :** Sia, *The Greatest*, in album *This Is Acting*, Monkey Puzzle, 2016.
- page 23 :** Le projet du nouveau siège du groupe de presse *Le Monde* a été confié après concours à l'agence norvégienne Snøhetta, 2014- 2019 (Paris, quartier Austerlitz).
- page 23 :** BIM ou Building Information Modeling, outil de modélisation pour un meilleur partage des informations dans le processus de conception. L'architecture aussi a sa mondialisation.
- page 26 :** *Spy Game*, film d'espionnage de Tony Scott, 2001.
- page 26 :** Bleu de Chanel, parfum créé en 2010 par Jacques Polge.
- page 27 :** Quand le *heavy metal* s'approprie le sac à dos branché.
- page 27 :** Dans le dernier tome – *L'Éveil d'Endymion* (Robert Laffont, 2012) – de son *space opera* assommant sur lequel je me suis endormi bien avant de tourner la dernière page, Dan Simmons nous livre sa vision de l'architecte ; progéniture de la construction au cou serré par une cravate meurtrière et au smoking d'enterrement

noir : « Le Vieil Architecte exigeait de ses apprentis et de leurs familles qu'ils s'habillent pour le dîner du samedi soir... revêtent d'anciens smokings et des cravates noires, comme on en voyait que dans les plus anciens holos d'histoire. ».

- page 29 :** L'architecte donne son « Visa » aux plans des entreprises intervenantes après avoir vérifié qu'ils respectent bien les dispositions du projet.
- page 31 :** Massimiliano Fuksas – *Chaos sublime : Notes sur la ville et carnet d'architecture* (Arléa, 2010, p. 13) – nous révèle qu'à l'âge où les mômes ont encore besoin de leurs parents pour se torcher, lui, il écrivait des poésies, tétine au bout des lèvres.
- page 31 :** Koolhaas, sur fond de violon mélodramatique, cherchant à nous arracher une larme, dans le documentaire *Rem* réalisé par son fils Tomas en 2016.
- page 33 :** Loi n° 85-704 du 12 juillet 1985 « relative à la maîtrise d'ouvrage publique et à ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée », dite loi MOP.
- page 33 :** *La Crème de la crème*, comédie dramatique, film de Kim Chapiron, 2014.
- page 33 :** On peut relire Edgar Morin, *Les Stars*, Seuil, 1972.
- page 34 :** Du Virgin Megastore aux Galeries Lafayette, un étrange destin pour cet immeuble désormais propriété du Qatar, à l'origine conçu par l'architecte André Arfvidson pour la Citibank of New York (angle de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue La Boétie).